

le Très-Haut et envers tous ceux qui m'ont fait ce que je suis, Evêque dans l'Eglise de Dieu.

Pour rendre grâce au Seigneur, nous avons chanté tout à l'heure le "Te Deum laudamus". Pour remercier tous les autres, je me contente de m'écrier en m'adressant à chacun: "Magnificate Dominium mecum".

A vous, Excellence, pour votre bienveillance extrême et qui me confond.

A vous, Mgr l'Archevêque, mon consécrateur et mon père dans l'épiscopat, et à vous mes chers Seigneurs co-consécrateurs, dont les doux liens fraternels viennent d'être scellés d'une façon si auguste.

A vous, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, digne successeur de Mgr Langevin dont l'amitié me fut si précieuse et honorable; et à vous, Rme Abbé de Saint-Pierre de Muenster: pour vos éloquents discours.

A vous, Messeigneurs les Archevêques et Evêques qui représentez en ce moment l'universalité de l'Eglise autour du Délégué du Souverain Pontife, et m'accordez le témoignage d'une fraternelle union.

A vous, Honorables Messieurs; vous donnez une fois de plus le beau spectacle de votre foi, venant offrir l'hommage de votre respect envers l'Eglise, et le témoignage de la coopération morale que vous sentez aussi heureuse que nécessaire, partout, mais spécialement dans notre pays, entre les hommes d'Eglise et les hommes d'Etat.

A vous, Messieurs les Ministres, pour les bienveillantes paroles que vous avez eues envers moi.

A toi, Congrégation bénie, dont je suis et resterai jusqu'aux moëlles le fils indigne mais toujours fidèle.

A mes premiers éducateurs, les vénérés Chers Frères des Ecoles Chrétiennes, que je bénis tous dans la personne de quelques-uns même de mes anciens maîtres présents ici.

A ma famille selon la chair. Vous connaissez tous ce trait délicieux. Le futur Pie X, quand il fut nommé évêque, montrait à sa vieille mère l'anneau épiscopal qu'il devait porter au doigt. Sa mère l'examinait avec soin. En le lui rendant, elle indiqua l'anneau qu'elle portait elle-même à son doigt et prononça cette parole pleine de gravité: — Mon fils, si je n'avais point eu cet anneau, vous ne pourriez maintenant avoir le vôtre.

Affirmation aussi délicate que profonde de la dépendance qui existe entre l'ordre surnaturel et l'ordre de la nature, et des rapports admirables qui relient le Sacrement du Sacerdoce au Sacrement des Epoux.

Vous me permettez, Messeigneurs et Messieurs, d'adresser en ce moment le plus affectueux des saluts, à mon père, à ma